



A. Aubert graveur de

*Petit Courrier des Dames.**Rue Meslée, N^o 28.**Robe de barège garnie en satin. Chapeau de crêpe lisse.*

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois : dont une d'homme, quatre de modes françaises, et deux de modes étrangères. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 28; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n^o. 23; PAINPARRÉ, PONTTHIEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq Saint-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

MODES.

UN fou couvert de baillons, courait dans les rues, portant une pièce d'étoffe sur son épaule. Quand on lui demandait pourquoi il ne s'habillait pas, puisqu'il avait du drap; « c'est, répondit-il, que j'attends pour savoir à quoi se termineront les modes, parce que je ne veux pas employer du drap à un habit qui, dans peu, ne me servirait plus, à cause de quelque nouvelle mode. Cette idée se trouve dans un livre italien publié il y a fort long-tems; elle a sans doute donné lieu à une caricature assez singulière. Un peintre avait représenté les différens peuples de l'univers; chacun d'eux était vêtu selon l'usage de son pays; mais le Français était sans habit, et il portait sous le bras un paquet; au-dessous, le peintre avait écrit ces mots : « comme celui-ci change de

goût à chaque instant, nous lui donnons son étoffe, afin qu'il se fasse habiller comme il le jugera à propos.

Nous justifions plus que jamais cette opinion de légèreté que depuis long-tems on a conçue de nos goûts; mais c'est surtout dans la diversité des garnitures, bien plus que dans la coupe des robes, que nous nous montrons ingénieuses à créer et à détruire. Le luxe des ornemens des robes est poussé à un tel point, que nous avons à craindre que l'on n'établisse bientôt une loi somptuaire pour lever un impôt sur telle ou telle garniture, enjolivée de plus ou moins de feuil- lage de satin, de biais, brandebourgs, etc. Je fus un matin chez M. Dorfeuil; c'était la fête de sa femme; il venait de lui faire présent d'un joli barrège beurre frais. La jeune Pauline était enchantée de l'aimable attention de son mari; elle me faisait admirer la finesse et le moëlleux du tissu; le bon M. Dorfeuil paraissait aussi content que sa femme, en voyant le plaisir que lui causait une robe nouvelle; du moins, disait-il, les dames peuvent aujourd'hui se payer à peu de frais: les plus jolies étoffes de fantaisie ne coûtent presque rien. Quelle différence! autrefois on ne pouvait avoir une robe en *Damas* ou en *Drogue*, à moins de deux à trois cents francs: il est vrai qu'elles duraient dix ans; mais cent écus pour une seule robe! Avec cette somme on doterait une pauvre fille.

Quelques jours après je retournai voir M^{me}. Dorfeuil; arrivée dans son salon, j'hésitai si je pénétrerais dans son boudoir. J'entendais discuter vivement; mais je reconnus la voix de son mari, et je me décidai à entrer. La jolie robe de barrège beurre frais fixa d'abord toute mon attention; la couturière venait de la rapporter. Ah! la charmante redingotte! M'écriai-je, quelle délicieuse coupe, quel goût exquis dans la garniture et les ornemens. Qu'en dites-vous, monsieur, ne trouvez-vous pas cette robe divine? Ce que j'en dis, madame, ce que j'en dis? Et ce pauvre M. Dorfeuil paraissait près d'étouffer de colère. Voyez-vous, me dit-il, en me montrant un long mémoire, voyez-vous tous ces articles et cette colonne de chiffres? Voyez-vous ensuite le total, 180 fr.? Cent quatre-vingt francs pour une robe qui n'en coûte que soixante! Et l'on pourra souffrir de sang-froid un pareil abus! Après avoir examiné attentivement les détails du mémoire; mais de quoi pouvez-vous vous plaindre, monsieur,

lui dis-je ; je vous assure que tous ces articles sont portés à des prix très-moderés ; mais calculez donc la quantité de satin pris en biais qu'on a dû employer pour former une garniture aussi parfaite. Calculez encore les brandebourgs , les olives , les torsades , etc. ; et calculez ensuite le tems qu'il a fallu mettre pour travailler tous les ornemens du corsage. — Calculez.... calculez, calculez; je calcule, madame, que si les hommes ne s'élèvent contre cette horrible manière d'élever une taxe sur les fantaisies des femmes, les fortunes des pères et des maris suffiront à peine pour payer les façons des robes à la mode....

Tout en ne blâmant pas entièrement la juste indignation de ce mari sensé, nous avons cru devoir profiter de la folie de sa jeune femme, en dessinant la charmante garniture de cette robe beurre frais, sujet de tant de discordes. Nous nous abstenons de décrire la manière dont cette garniture est placée, ce qui serait d'ailleurs très-difficile, et nous l'offrons aux dames très-exactement, d'après le gracieux modèle qui causa tant d'humeur à M. Dorfeuill.

On voit des chapeaux en crêpe lisse jaune, avec des ornemens et des plumes ponceau, d'autres en crêpe lisse bleu, avec les plumes assorties. Nous attendons sans doute la nouvelle saison pour varier les garnitures de nos chapeaux, et échanger nos élégans pauvaches d'hiver contre les modestes fleurs des champs. On voit déjà quelques robes en mousseline; pour les rendre plus chaudes à la vue, on les double en léger taffetas de couleur. Nous avons vu une redingotte doublée en jaune pâle; elle était bordée et nouée avec des rubans lilas : l'harmonie de ces deux couleurs produisait un effet charmant.

DONATINE T.

DU CÉLIBAT.

DANS une soirée brillante et nombreuse où je me trouvais dernièrement, je fus forcée d'entendre une conversation qui m'a paru de nature à intéresser les femmes ; nous croyons que dans un petit journal dédié aux dames, nous devons signaler plus particulièrement l'injustice dont on accable jour-

nellement notre sexe ; peut-être plusieurs de nos abonnées nous sauront gré de leur faire connaître l'opinion de quelques hommes ; si , par leur position dans le monde , elles sont dans le cas de se trouver en butte aux railleries de ces messieurs , elles pourront du moins se préserver de leur légèreté , et se mettre à l'abri de leur méchant persiflage.

A quelques pas de la place que j'occupais , s'était formé un groupe composé d'une douzaine d'agréables , plus empesés et plus roides que les figures de cire qu'on voit sur les boulevards. Ce groupe était présidé par une espèce de ci-devant jeune homme , qui était certainement beaucoup plus ridicule que celui que Potier nous représente si plaisamment , mais qui , je l'avoue , me paraît avoir beaucoup de bonhomie , auprès des caricatures de ce genre que nos salons actuels nous offrent à chaque instant. Le personnage dont je parle est sans doute un des oracles du jour , et l'homme qui , par excellence , donne le ton à nos élégans , car tous les jeunes gens étaient empressés de l'aborder , et semblaient impatients d'entendre les jugemens , ou plutôt les sarcasmes , dont quelques personnes de la société devaient bientôt devenir les victimes. Le moderne Paris de près de soixante ans , le lorgnon à la main , toisait successivement toutes les femmes des pieds à la tête , à-peu-près de la même manière qu'un caporal allemand doit passer l'inspection de ses soldats. Enfin , lorsqu'il eut bien préparé une ample provision de bons mots et de saillies , il se tourna vers une grande figure de Beauvais , qui devait appartenir à quelque irrésistible de province , venu probablement tout exprès à Paris pour y étudier , sous ce grand maître , les airs et les manières de la bonne compagnie. « Cher Dorval , lui dit-il , nonchalamment , et en grasséant , on ne quitte pas la Capitale sans y expier ses péchés par une bonne action , et jamais le ciel ne vous offrira un plus beau moyen de salut. Il faut absolument , mon ami , que vous alliez faire une cour assidue à cette beauté grande , sèche , blonde et pavoisée de rubans roses , que vous voyez assise seule , et avec un air si mélancolique , à l'extrémité du salon ; hélas ! la pauvre créature doit toucher à sa dernière année de figure sentimentale ; bientôt va commencer pour elle l'ère de la pruderie ! Aussi vous voyez qu'elle a hissé le pavillon rose , et toute vieille fille qui se pare de cette couleur , ressemble à

un vaisseau qui, se voyant couler bas, déploie ses signaux de détresse, afin d'appeler à son secours toutes les âmes généreuses. » De longs éclats de rire arrêterent ici cette belle comparaison, dont je n'aurais pas bien saisi toute la finesse, si le beau parleur, encouragé par l'effet qu'elle avait produit, ne se fût empressé de développer le profond système sur lequel elle était basée.

« La vie d'une *vieille fille*, continua-t-il, et je nomme ainsi toute femme non mariée, au-dessus de trente ans, se compose de trois parties bien distinctes : de trente à quarante, affectation de jeunesse et de sensibilité ; de quarante à cinquante, affectation de prudence et de bel-esprit ; et au-dessus de cinquante, bigotterie, intolérance, humeur revêche et susceptible. Pendant les deux premières parties elles ressemblent à un arbrisseau qui dépérit faute de soins sur une plage aride, et dans la dernière, à un buisson desséché qui n'offre plus que des épines. »

J'avoue que ces plaisanteries me parurent si grossières, si impertinentes, que je ne pus en entendre davantage, et que j'en conçus assez d'humeur pour me retirer aussitôt chez moi.

En effet, peut-on concevoir rien de plus choquant que cette liberté, ou plutôt cette licence, que les hommes se sont arrogée dans toutes leurs actions et dans tous leurs discours ; tandis que les femmes, esclaves des moindres convenances du monde, ne peuvent en enfreindre les plus légères, sans devenir l'objet de soupçons odieux ou de sarcasmes sanglants ? Que les hommes plaisantent, s'ils le veulent, sur notre indiscretion, notre curiosité, notre désir de plaire, et sur les autres petits travers qui nous sont banalement attribués, nous y consentons volontiers ; comme ils ont reçu, et probablement à titre de droit d'aînesse une très-riche portion, dans l'héritage de ridicules et de faiblesses que Dieu a légués à la race humaine, nous sommes bien certaines de pouvoir leur rendre avec usure tout ce qu'ils pourront critiquer dans ce qui tient à notre nature. Mais il faut avoir une âme bien sèche, un cœur bien endurci, pour railler les *vieilles filles* sur l'état où les laisse la corruption du monde ; car, sans cette corruption, verrait-on les jeunes-gens préférer une vie licencieuse aux devoirs du mariage, et tant de jeunes personnes intéressantes, que le ciel avait fait naître pour em-

bellir la vie d'un époux , et pour faire le bonheur d'une nombreuse famille , se verraient-elles destinées à vivre dans l'isolement ; et , pour me servir de l'image du beau parleur , à se flétrir faute de soins , comme un arbrisseau délaissé sur une plage aride ?

Si le célibat doit être condamné par l'opinion publique , c'est seulement sur les hommes qu'en doit rejaillir la honte ; car il est généralement chez eux une preuve de dissolution. Qu'on se rappelle le sort réservé aux célibataires , chez le peuple le plus pur et le plus vertueux de l'antiquité , les Lacédémoniens. Chez les Romains , le premier signe de la dépravation ne fut-il pas marqué par l'éloignement que les grands et les patriciens montrèrent d'abord pour le mariage. Cette disposition devint si générale sous Auguste , que cet empereur ayant assemblé l'ordre équestre , fit sortir les hommes mariés , auxquels il prodigua les discours les plus flatteurs , puis , s'adressant aux célibataires : « Vous , dit-il , que je ne sais comment désigner , car je ne puis appeler hommes , ceux qui n'en remplissent pas le plus saint devoir ; je ne puis également les nommer citoyens , puisque , si leur exemple était suivi , la patrie serait bientôt anéantie ; et enfin , puis-je décorer du beau titre de Romain , ceux qui en laisseraient bientôt perdre le nom , etc. »

Les citations que je viens de faire pourraient peut-être faire présumer à plus d'un lecteur que mes déclamations contre le célibat des hommes sont dictées par les regrets d'une beauté surannée ; mais ils peuvent se rassurer , car ce sont les sentimens d'une jeune personne qui n'a pas encore vingt-deux ans , qu'on trouve assez généralement jolie ; et , ce qui est pour eux plus touchant , qui possède une assez belle fortune , pour être l'objet de quelques brigues. D'un autre côté , les personnes de mon sexe trouveront peut-être que je professe un goût trop vif pour le mariage ; et , ici , je dois confesser que , sans éprouver le désespoir des vierges milésiennes qui préféreraient se donner la mort que de se voir vieillir filles , j'ai toujours trouvé qu'une femme qui vantait les douceurs du célibat , cherchait seulement à se garantir des traits des méchans , en se couvrant d'un bouclier bien faible que le moindre assaut ferait tomber de leurs mains , ou qu'elles devraient être dépourvues de cette sensibilité , de ces affections aimantes qui sont les qualités d'ames naturelles à notre sexe.

Je trouve donc que le sort des vieilles filles devrait exciter les attentions de toutes les personnes délicates; et, qu'au lieu des railleries grossières, et déchirantes, dont elles sont constamment l'objet, on devrait les entourer de soins et de consolations; et pour me servir une dernière fois du discours de mon beau parleur, on devrait les protéger de manière à ce que des ânes sauvages ne vinssent pas ruer sur le pauvre buisson desséché.

VARIÉTÉS*.

Un journal anglais dit que, dans une ville populeuse d'Angleterre, les indices ou signaux suivans sont adoptés par une espèce de convention tacite :

« Si un homme veut se marier, il porte une bague à l'index de la main gauche; s'il a pris des engagements, il la porte au second doigt; s'il est marié, au troisième doigt; et, s'il ne veut pas se marier, au petit doigt. Lorsqu'une dame est libre, elle porte une bague au premier doigt; lorsqu'elle est engagée, elle la porte au second doigt; lorsqu'elle est mariée, au troisième; et, lorsqu'elle ne veut pas se marier, au quatrième. Si un homme présente à une dame, de la main gauche, une fleur, un éventail ou un colifichet, c'est, de sa part, une déclaration d'estime; si elle le prend de la main gauche, cela signifie qu'elle accepte son hommage; et, si elle le prend de la main droite, c'est un refus.

Un auteur américain, dans un ouvrage concernant le mariage, recommande qu'on établisse les règles suivantes : « Qu'aucune fille, depuis l'âge de dix ans jusqu'à celui de vingt, ne porte d'autre chemises et bonnets que ceux qu'elle aura elle-même faits ou aidé à faire; que les filles de cet âge ne mangent ni *pudding* ni *pâté*, qu'après qu'elles sauront parfaitement les faire, ou du moins l'un ou l'autre; que lorsqu'il sera constaté qu'une jeune personne aura été ainsi élevée, et saura réellement faire ce qui est indiqué ci-dessus, ces qualités seront considérées comme équivalentes à une fortune de 500 liv. st. ».

* Ces articles sont extraits du Journal des Débats; nous avons cru que, sans être accusées de plagiat, nous pouvions les insérer dans notre feuille, le sujet qu'ils traitent devant particulièrement intéresser les femmes.

THÉÂTRES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Représentation au bénéfice de M^{lle}. Volnais.

LES représentations qui signalent la retraite des acteurs, sont pour eux un témoignage des regrets que leur perte fait éprouver. Si en pareille occasion il est permis d'être heureux du chagrin que l'on cause, M^{lle}. Volnais doit être parfaitement satisfaite. Cette charmante actrice a su pendant vingt ans se concilier la bienveillance du public, soit par sa manière de jouer les rôles où son talent pouvait se déployer, soit par sa modestie, qui parfois ne lui faisait pas dédaigner les rôles secondaires; soit qu'elle nous fasse partager le désespoir de Sabine; soit que nous nous attendrissions sur les remords de la Mère coupable; toujours M^{lle}. Volnais a su faire éprouver aux spectateurs les sentimens qu'elle exprimait. Ses vertus morales, la douceur de son caractère, lui feront trouver, dans une vie privée, des jouissances moins flatteuses pour l'amour-propre, mais qui lui feront peut-être oublier les tourmens que lui ont causés l'intrigue et l'envie.

Raoul Barbe-Bleue n'a pas offert tout l'ensemble qu'on aurait désiré; il était difficile qu'il en fût autrement: cet opéra étant joué par les acteurs de trois théâtres différens.

M^{me}. de Sévigné, ce modèle du génie épistolaire, et qui jusqu'ici n'a pas trouvé d'imitateurs, a été représentée par M^{lle}. Volnais, avec une noblesse de manières et une finesse d'esprit qui n'ont rien laissé à désirer. M^{lle}. Mars a joué divinement le rôle de Marie. Cette brillante soirée a été terminée par le premier acte de la *Gazza ladra*, le spectacle n'a été fini qu'à minuit et demi. La recette s'est élevée à dix mille huit cents francs.

AVIS.

LES Abonnemens au *Petit Courrier des Dames* datent des 1^{er}. et 15 de chaque mois; les personnes dont l'Abonnement expire à ces époques sont priées de les faire renouveler s'ils ne veulent point éprouver de retard dans l'envoi de leur journal.

A ce numéro est jointe la planche 35.